

Théâtre | durée 2h | dès 18 ans, SEC II

● 12 – 18 oct 2024

FIGUREZ-VOUS UN MARI DONT LA FEMME,
UNE SUICIDÉE QUI S'EST JETÉE PAR LA FENÊTRE
IL Y A QUELQUES HEURES
GÎT DEVANT LUI SUR UNE TABLE



La nuit sera blanche

Lionel González

d'après *La Douce. Un récit fantastique*
extrait du *Journal d'un écrivain* de Fedor Dostoïevski

Pourquoi proposer ce spectacle à vos élèves ? Pour leur faire découvrir :

- « Le théâtre pauvre », un théâtre où l'art de l'acteur est au centre de la performance
- Un texte de Fedor Dostoïevski, considéré comme l'un des plus grands auteurs russes et l'un des premiers auteurs à présenter des romans sous forme de monologue
- Une mise en scène riche en émotions

Sujet

« Figurez-vous un homme dont la femme s'est suicidée quelques heures plus tôt en se jetant par la fenêtre ; elle gît devant lui sur une table. Il est bouleversé et n'a pas encore repris ses esprits », écrit Dostoïevski en préambule à sa nouvelle. Alors, pour tenter de donner un sens à cette mort, le mari parle. Dans une adresse au public, tantôt plaidoirie, tantôt rêve éveillé, il dit la vie, leur rencontre, leurs défaites. Un récit qui laisse émerger les contradictions, les incompréhensions et les tentatives de justifications, mais surtout le besoin d'amour d'un homme brisé.

Avec la complicité du musicien Thibault Perriard, qui fait son des objets les plus insolites, et de celle, muette et hypersensible, de Jeanne Candel, Lionel González occupe la scène comme une âme errante dans un sous-sol décati. Avec une présence au plateau proche de la performance, il raconte la fragilité de cette vie à deux qui a conduit au suicide, dans un théâtre qui cherche à révéler ce que le texte laisse en suspens : les non-dits, l'invisible et l'évanescent.

Démarche

Lionel González développe depuis plusieurs années un processus original, qui trouve son inspiration à la fois dans les expériences d'écriture de plateaux, mais également dans la tradition du théâtre russe, celle de Constantin Stanislavski en particulier.

Aujourd'hui, il travaille à partir d'œuvres préexistantes, mais en gardant cette liberté qu'offre l'improvisation et qui met l'acteur en action à un endroit si singulier.

De tous les champs qui relèvent de l'art théâtral, c'est celui de l'acteur qui le passionne le plus. Et pour l'explorer, rien de tel que le « théâtre pauvre ».

« Le théâtre pauvre, c'est pour moi un théâtre qui se prive de tous les moyens techniques permettant de créer de la théâtralité, pour ne garder qu'un seul outil, l'art de l'acteur. J'ai découvert récemment une citation de Jacques Copeau : *L'acteur n'est pas au centre, il est le seul endroit où ça se passe. Je crois que faire l'expérience du théâtre pauvre, c'est précisément faire cette expérience-là* ».

Lionel González

Les textes de Fédor Dostoïevski en général et ses nouvelles en particulier sont comme des paraboles. Elles cachent une vérité qui ne demande qu'à être révélée. Ce sont des épiphanies en puissance.

Avec *La nuit sera blanche*, Lionel González veut transporter le public au cœur de Dostoïevski et de ses questionnements : dans ce monde moderne, il n'est plus vraiment possible de croire en Dieu. Mais, sans Dieu, comment continuer de penser l'impensable ?

Dispositif

Le dispositif scénique est pensé et conçu pour plonger le public au cœur de l'introspection du récit et de l'émotion. Faisant partie intégrante du spectacle, la présence fantomatique de Jeanne Candel (plastique et performatif) et l'atmosphère sonore de Thibault Perriard créent une ambiance immersive qui accompagne le monologue introspectif de Lionel González.

MUSIQUE

Hormis le piano, la guitare et le psaltérion, la musique de *La nuit sera blanche* se joue sur des objets détournés en instruments de musique : une échelle, un réfrigérateur, un projecteur à diapositives... Ces objets sont parfois amplifiés afin de profiter des sons les plus infimes et habituellement inaccessibles à l'oreille. Ils composent eux-mêmes une installation sonore et visuelle qui sculpte largement la scénographie du spectacle.

En ceci, la conception musicale se fait l'écho de la manière dont Lionel González s'empare du texte : il en extrait l'articulation, définit ses propres « palettes » puis improvise librement dans ce cadre spécifique.

Que ce soit pour l'acteur ou le musicien, chaque palette fait référence à un thème de l'œuvre ou à un passage précis. L'œuvre n'est pas réalisée de façon linéaire, et chaque représentation explore un nouvel agencement du récit.

Biographies

Le metteur en scène et acteur **Lionel González** fréquente les auteurs russes depuis longtemps. De Dostoïevski, il a notamment adapté *Le Joueur* et *Les Frères Karamazov*, avant de se pencher sur *La Douce*. Se revendiquant d'inspiration stanislavskienne, il demande aux acteurs et actrices de s'éloigner du texte pour mieux vivre de l'intérieur l'expérience décrite. Il s'engage donc pour un théâtre vivant, profondément incarné, avec pour objectif d'accéder à une vérité du texte qui relève de l'invisible, qui échappe aux mots et circule entre la scène et le public.

Maître du roman russe, **Fedor Dostoïevski** (1821-1881) est condamné à mort en 1849 pour son appartenance à une société secrète. Au moment où la sentence va être exécutée, elle est commuée en 8 années de bagne. Dans ses *Souvenirs de la maison des morts*, l'auteur russe relate cette expérience en Sibérie. Il y côtoie des représentants des classes les plus pauvres de la société russe, décrites ensuite dans ses récits et romans. Victime d'une passion dévorante pour les jeux d'argent, Dostoïevski passe près de dix années à l'étranger, notamment à Genève, à se plaindre de la météo et du maigre soutien financier de ses proches et éditeurs. Il continue d'écrire, notamment *Les Carnets du sous-sol* (1864), qui annoncent les questionnements existentiels qui traverseront ses cinq grands romans. Le récit *La Douce* (1876) est une œuvre tardive, qui s'inscrit pleinement dans les réflexions philosophiques de l'auteur russe sur la responsabilité morale, le sentiment d'humiliation ou encore la mort.

Thématiques

La perte, la culpabilité, l'introspection, la quête de sens, l'amour, la solitude, le suicide, le deuil

Disciplines scolaires concernées

Culture générale, sociologie, philosophie, psychologie, français, art visuel, activités créatives et manuelles, musique, éthiques et cultures religieuses, MITIC, atelier théâtre

Médiations

- Introduction ou présentation, en classe ou au théâtre
- Discussion après le spectacle
- Visite du théâtre
- Atelier jeu (à confirmer)
- *Tout public* : Rencontre croisée *Les Nuits douces et blanches de Dostoïevski* le vendredi 18 octobre à 16h30, en collaboration avec l'Unité de russe de l'Université de Genève (Faculté des lettres).

Informations

Contacts billetterie

- par mail : billetterie@comedie.ch
- par téléphone : +41 22 320 50 01, du mardi au vendredi de 12h à 18h

Tarifs

- CHF 12.- par élève (écoles privées ou hors canton) ou CHF 10.- par élève (écoles du DIP)
- 1 billet accompagnant offert par tranche de 10 élèves, puis CHF 32.-

Information pour la médiation

- par mail : ecoles@comedie.ch